

La Chine et la Russie s'emparent de l'uranium kazakh

■ Le Kazakhstan, plus gros producteur mondial, se tourne de plus en plus vers la Chine et la Russie pour écouler son uranium.

Depuis l'invasion de l'Ukraine par la Russie, l'énergie nucléaire fait l'objet d'un regain d'intérêt. Certains pays voient en effet le nucléaire comme un bon moyen pour réduire leur dépendance vis-à-vis du gaz russe, alors que Moscou a sévèrement resserré les vannes du gaz durant l'été 2022.

Ce regain d'intérêt pose la question de l'approvisionnement des réacteurs nucléaires en uranium enrichi. Selon l'Agence internationale de l'énergie, la Russie (40%) et la Chine (15%) détiennent 55% des capacités mondiales d'enrichissement de l'uranium. Et, en ce qui concerne les mines d'uranium, le Kazakhstan concentre quasiment la moitié des capacités mondiales d'extraction.

Cette dépendance à la Russie, à la Chine et au Kazakhstan est donc un risque pour les centrales nucléaires américaines et européennes. Le mois dernier, le *Financial Times* titrait d'ailleurs qu'un "risque de pénurie" d'uranium menaçait l'Europe et les USA. Qu'en est-il réellement? Tentative de réponses avec Bryn Windsor, analyste auprès du consultant PRISM Strategic Intelligence (basé à Londres), et Teva Meyer, de l'Université de Haute-Alsace.

1 Les Kazakhs se tournent vers la Chine

"Il semblerait que de plus en plus d'uranium naturel extrait au Kazakhstan prenne la direction de la Chine et de la

Russie, au détriment de l'Europe et des États-Unis, confirme Bryn Windsor. Dans le marché, il y a donc une crainte qu'une pénurie d'uranium frappe les USA et l'Europe dans les années à venir."

Est-ce pour des raisons géopolitiques que le Kazakhstan vend à la Chine et à la Russie, au détriment de l'Occident? "Il y a probablement des éléments géopolitiques qui jouent, répond Bryn Windsor. Mais l'élément géographique est déterminant. La Chine possède relativement peu de mines d'uranium. En outre, il est beaucoup plus simple pour

le Kazakhstan d'exporter vers la Chine car l'uranium est un produit radioactif difficile à exporter. En outre, la Chine est considérée comme ayant l'industrie nucléaire avec la croissance la plus rapide au monde. Il s'agit donc d'un client intéressant pour le Kazakhstan."

Teva Meyer avance une autre raison qui explique pourquoi l'opérateur public du Kazakhstan, Kazatomprom, a décidé de se tourner vers la Chine pour

écouler son uranium. "Des opérateurs de centrales nucléaires, en Europe et aux USA, ont demandé que l'uranium kazakh ne soit plus acheminé via Saint-Petersbourg en Russie, explique-t-il. Mais la route alternative, dite transcaspienne, est une voie logistique beaucoup plus complexe. Il faut passer par la mer Caspienne, l'Azerbaïdjan, la Géorgie, la mer Noire où... des mines peuvent exploser. C'est donc beaucoup plus cher et beaucoup plus complexe."

Le Kazakhstan aurait donc cherché d'autres solutions pour écouler son uranium. Et le voisin chinois est le client tout indiqué. "En décembre 2024, Kazatomprom a

43%

Production mondiale

Quatre pays représentaient plus de 75% de la production mondiale d'uranium en 2022: le Kazakhstan (43%), le Canada (15%), la Namibie (11%) et l'Australie (9%).



Actuellement, l'extraction mondiale d'uranium est inférieure à la consommation des centrales nucléaires.